

ROHANNEC'H

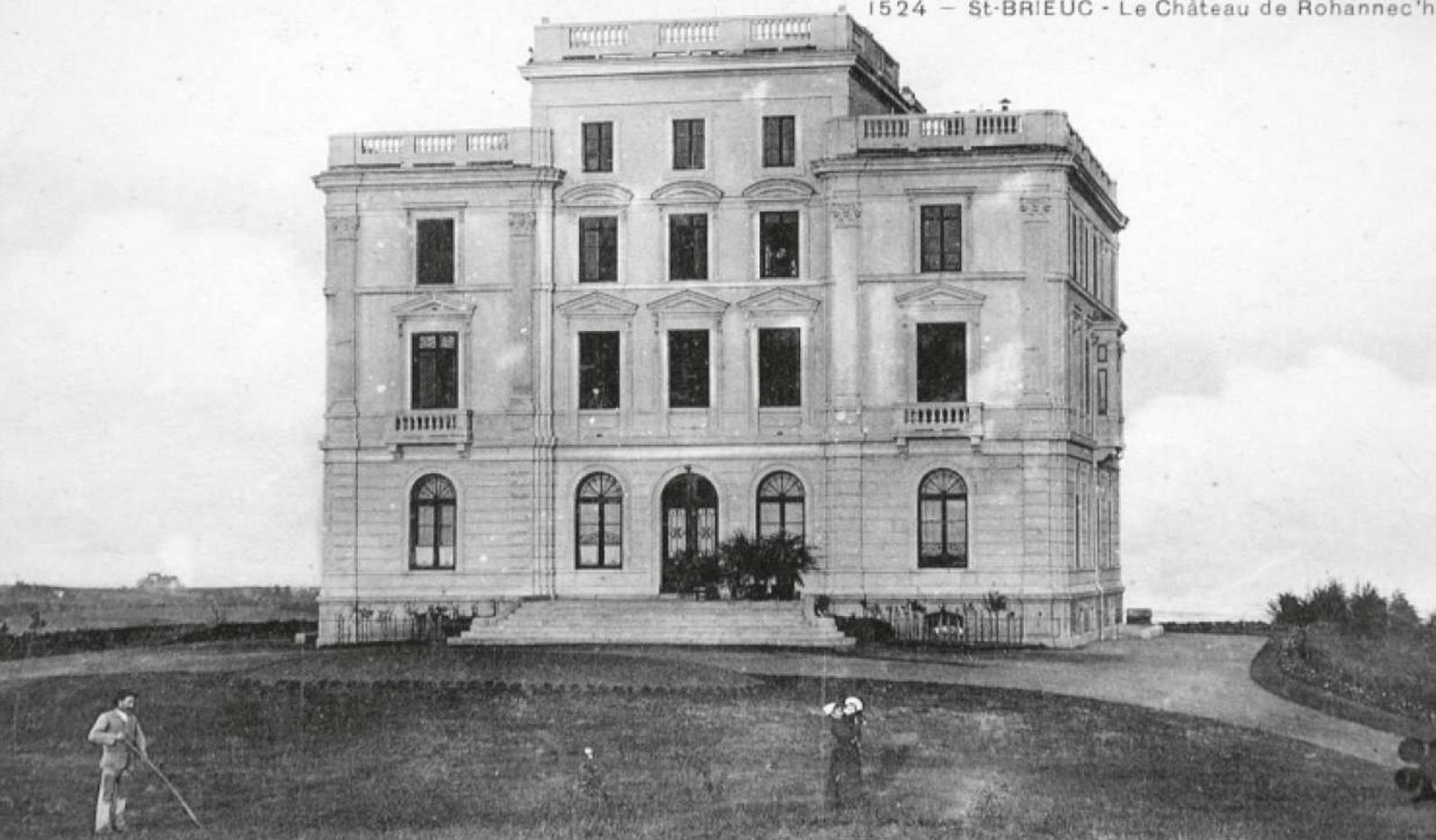
Le site de Rohannec'h, trait d'union entre la ville et son port

Les origines

Le nom de Rohannec'h vient certainement du nom de la famille des Rohan. Certains membres de cette famille vivent effectivement à Saint-Brieuc au Moyen Âge ; il est fort probable qu'ils aient été propriétaires des coteaux du domaine à partir du XIV^e s. et qu'ils leur aient donné leur nom.

Le nom de Rohannet apparaît pour la première fois dans les textes en 1531 pour qualifier les terres du domaine. Les «terres de Rohannet» appartiennent alors à la seigneurie de Boisboissel. **Jusqu'au XVI^e siècle,** les terres sont certainement destinées exclusivement aux cultures et au pâturage, puisqu'on ne mentionne **aucune construction.** Puis, à compter de 1625, une longue bâtisse est construite sur les rives du Gouët, au nord-est du domaine. Cet immeuble, d'une longueur de 33 m flanqué de plusieurs tours, témoigne alors de **l'activité commerciale maritime qui prit son essor au XVI^e siècle sur la rive droite du Légué.**

Un aveu de 1723 confirme l'existence de cette maison noble de 33 m de long environ, appelée Rohannet. Aujourd'hui disparu, le bâtiment se situait près de l'actuel portail d'entrée du parc de Rohannec'h. **Au cours des siècles, le domaine connaît successivement cinq ou six propriétaires, avant d'être acheté, à la fin du XIX^e s., par le vicomte Alain Le Gualès de Mézaubran, armateur.**



© Archives Départementales d'Ille-et-Vilaine

La villa au début du XX^e siècle.

La construction de la villa

vers 1890

À la fin du XIX^e s./début XX^e s. (la date exacte de construction la villa reste à ce jour inconnue), le vicomte Le Gualès de Mézaubran (1860–1933) décide de faire construire une villa, aux accents italiens, que l'on nomme à l'époque le «château de Rohannec'h». Vers 1903, le bâti est complètement achevé et l'aménagement paysager est en cours.

La construction du bâtiment est étroitement liée aux activités et à l'attachement du vicomte pour le port du Légué. Il devient en effet un armateur influent à Saint-Brieuc et dans les Côtes d'Armor. Il dirige également une conserverie au port du Légué et possède des parts au sein de la Société des Forges et Laminoirs de Bretagne. En 1910, il fonde et devient le Président du Syndicat des armateurs et marins bretons qui a pour vocation de «surveiller et défendre les intérêts des armateurs armant

la pêche d'Islande, au cabotage international et au cabotage national». En 1917, il devient Président du Syndicat départemental du commerce et de l'industrie dont le siège est à la mairie de Saint-Brieuc. Enfin, en 1919, il devient conseiller municipal à Saint-Brieuc. **Le profil du commanditaire nous aide donc à comprendre l'implantation et le style de cette construction monumentale.**

Vers 1900, la végétation est assez rase autour de la villa et les coteaux sont certainement pâturés ou cultivés. Ainsi, du haut de la colline, la villa Rohannec'h domine le port, le bassin à flot et l'estuaire du Légué. **De sa villa, l'armateur peut surveiller ses bateaux et l'activité portuaire.**

Alain Le Gualès de Mézaubran meurt en 1933. La seule héritière, sa fille unique Yolande cède sa part à sa mère. Ainsi, en 1939, Mme Le Gualès de Mézaubran vend la demeure à Mme Ollitrault du Reste, épouse Pincemin, négociant briochin.

1939 – 1945 La villa Rohannec'h, pendant la Seconde Guerre Mondiale

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, la villa est occupée par les Allemands et prend la fonction d'un poste d'observation et de surveillance de la baie, du port et des campagnes environnantes. À la Libération, les Américains investissent également la demeure pendant quelques mois.

Le site de Rohannec'h, des années 50 à nos jours

les années 50 – 60 En 1946, la famille Pincemin vend le domaine au Département des Côtes-du-Nord. L'architecte du département Jean Fautny (qui a notamment réalisé à Saint-Brieuc le grand magasin « la quincaillerie bretonne » rue st Benoît, le cinéma « Le Royal » rue du combat des Trente) prend la charge du réaménagement et de la restauration de la villa pour qu'elle puisse accueillir une école ménagère agricole. Dès 1946, la villa est ainsi mise à la disposition du Ministère de l'Agriculture et deviendra, pendant près de 50 ans, un établissement public d'enseignement agricole.



École ménagère, le potager – années 50.



École ménagère, cours de couture – années 50.

De 1946 aux années 60, la villa accueille ainsi des jeunes filles (essentiellement des filles d'agriculteurs) pendant un à deux ans pour leur apprendre les différentes techniques liées aux activités ménagères et travaux agricoles : couture, cuisine, ménage, jardinage, élevage... Les pièces de la maison trouvent alors un nouvel usage : le bureau de la directrice, la loge de l'intendante, le secrétariat, la salle à manger, la cuisine, les douches, les dortoirs... Le parc accueille des salles de cours, notamment dans des bâtiments préfabriqués, construits à partir des années 70 (aujourd'hui, quasiment tous disparus). Les bâtiments annexes au domaine accueillent, dans un premier temps le logement de la directrice et les bâtiments d'usage agricole (pour l'élevage des animaux -vache, poules, cochon...). Enfin, dans les années 50, se déploie un grand potager, à l'emplacement de l'actuel jardin partagé et du parking visiteurs.



Collège agricole, le réfectoire – années 70.

© Archives départementales des Côtes d'Armor - T2 Fi 8_011

1970-1980

L'école évolue dans les années 1970 en collège agricole féminin, puis, dans les années 1980, en lycée agricole mixte. Les effectifs ont évolué d'une trentaine d'élèves à 130 élèves en 1993 (parmi eux, jusqu'à 40 pensionnaires seront logés dans les étages de la villa).

1994

En 1994, l'enseignement, développé désormais autour de la comptabilité et des services à la personne, est transféré au lycée Jean Moulin, à Saint-Brieuc. À partir cette période, l'occupation de la villa est sporadique. Elle accueille des réfugiés bosniaques au milieu des années 90, sous la houlette d'une association, puis, en 1999 l'exposition d'art contemporain *Intérieur/ Extérieur* de l'Office départemental de développement culturel (actuel Itinéraire bis). Enfin, pendant quelques décennies (jusqu'aux années 70 ?), le défilé des enfants des écoles publiques de la ville se termine dans le parc, chaque fin d'année scolaire.

2008

En 2008, le parc de Rohannec'h est ré-ouvert au public, après de longs mois de travaux de débardage et remise en usage des sentiers boisés. Ils permettent aujourd'hui de relier le centre-ville de Saint-Brieuc au port du Légué, à travers le domaine.

Conçu en début du XX^e, en même temps que la villa, le parc surplombe les rives du Légué sur 7 hectares et offre des panoramas exceptionnels sur la ville de Saint-Brieuc. En 2010, la villa ouvre ses portes au public, en proposant une exposition autour de la bande dessinée et de la mer. Depuis 2010, le site se transforme progressivement en lieu de vie culturelle. Le rez-de-chaussée de la villa accueille des moments culturels et citoyens ponctuels du printemps à l'automne, et chaque été, le site propose une programmation artistique et culturelle thématique. De nouveaux aménagements paysagers renouvellent peu à peu la partie haute du parc, en veillant à développer l'hospitalité d'un parc public urbain. Enfin, en 2013 l'ensemble des bâtiments annexes du parc retrouvent un usage.

2014

En octobre 2014, le Conseil départemental entreprend des travaux d'entretien et de stricte conservation, destinés à préserver le bâti affaibli : réfection de la toiture, traitement des bois, consolidation des structures. À l'issue des 9 mois de travaux, achevés en juin 2015, les visiteurs peuvent découvrir, au rez-de-chaussée de la villa, ré-ouvert, les traces de ces opérations qui dévoilent quelques décennies de vies successives... et détails de la construction de la villa.

La villa Rohannec'h, une architecture atypique en Côtes d'Armor



Si la villa se découvre de nos jours derrière les feuillages, en de multiples endroits de la ville, il faut imaginer qu'elle devait apparaître plus imposante au début du XX^e puisqu'implantée en front de mer, sur des terres inhabitées et non boisées, dominant les coteaux.

La structure et les façades du bâtiment

Construite selon un plan rectangulaire symétrique, la villa possède des ouvertures sur les quatre côtés et présente un faux toit-terrasse puisqu'il existe bien une toiture légèrement inclinée, cachée par les balustrades. Elle se déploie sur près de 1300 m², sur 5 niveaux : sous-sol, rez-de-chaussée, 1^{er} et 2^e étages et étage attique (sous le toit). La façade est rythmée d'un corps central de trois travées et de deux corps latéraux d'une travée.

Les deux façades possèdent chacune un escalier monumental ; la façade arrière (côte mer) est pourvue de deux terrasses semi-circulaires supplémentaires, agrémentées au début du XX^e de deux vérandas qui prolongeaient les pièces de séjour. Aujourd'hui disparu, cet aménagement semblait apporter une touche de modernité balnéaire à la composition plutôt classique du bâtiment.

Œuvre probable de l'architecte briochin Charles de Carnejeanne (cf. *Architectures en Bretagne au XX^e siècle*, Daniel Le Couëdic, Philippe Bonnet – Éd. Palantines, 2011), l'architecture de la villa s'inscrit dans la tradition de son époque et celle de bâtiments ostentatoires. La symétrie et l'usage du vocabulaire architectural du classicisme, lui-même inspiré de l'Antiquité, sont omniprésents. Au rez-de-chaussée, un enduit de ciment peint en beige imite un pavement calcaire à bossage en table. Les fenêtres sont en plein cintre avec un châssis de tympan en éventail (que l'on retrouve au Pavillon français, à Versailles). Aux niveaux supérieurs, des pilastres cannelés sont couronnés de chapiteaux corinthiens. À tous ces éléments révélateurs d'une influence de l'antiquité, on peut encore ajouter les frontons surbaissés et cintrés qui couronnent les façades antérieures et postérieures.



La villa vers 1903

Les matériaux

Si l'architecture de la villa apparaît atypique dans les Côtes d'Armor, sa structure demeure relativement traditionnelle. Ce n'est ni un bâtiment en pierre de taille granitique, ni un bâtiment moderne en béton armé. Sa structure est en maçonnerie de moellons (hourdés à la terre et au mortier de chaux). Néanmoins, elle n'est pas visible de l'extérieur car recouverte par différentes «peaux». L'érosion des enduits nous font aujourd'hui découvrir deux de ces peaux : la brique et le béton.

La brique est un matériau économique d'autant qu'elle est produite localement. Utilisées pour le parement extérieur, les briques des façades de la villa Rohannec'h étaient, à l'origine, dissimulées par un enduit et par des modénatures de béton, inspirées de l'architecture classique.

La deuxième peau, apparente au début du XX^e s., est celle d'un enduit recouvrant le béton, utilisé comme parement pour imiter la pierre. Ainsi les pilastres, par exemple, ont été moulés en béton et en stuc. Cet usage décoratif, non structurel (tel qu'il est utili-

sé dans l'architecture industrielle de l'époque. Ex. : constructions ferroviaires de son contemporain, l'ingénieur Harel De la Noë) est assez remarquable dans un bâtiment d'habitation de cette période.

Enfin, parmi les matériaux de construction utilisés pour l'édification de la villa, citons l'utilisation de moellons de granit aux contours polygonaux pour le parement extérieur des murs du sous-sol. Il s'agit là d'un apport des innovations locales d'ingénieurs des Ponts et chaussées de la deuxième moitié du XIX^e siècle, comme Harel de la Noë. On retrouve ce type de parement dans les ponts liés au passage du train, par exemple le pont de Rohannec'h (aujourd'hui disparu), les soubassements de la route qui traversent la vallée de Gouëdic ou encore le pont de Saint-Croix à Guingamp.

Si la villa, d'inspiration italianisante et néoclassique, est en rupture avec l'architecture locale en apparence, elle s'inscrit tout de même dans son temps et son territoire par l'utilisation de matériaux modernes et locaux.

Répartition intérieure

La villa comprend, à sa construction, un sous-sol semi enterré, accueillant les espaces de service, un rez-de-chaussée déployant les pièces de distribution et de réception (dont le vestibule, ouvrant sur une grande salle centrale flanquée de deux salons) et les deux étages supérieurs abritant des pièces d'habitation.

À partir de 1946, les pièces d'habitation sont modifiées par l'architecte départemental Jean Fauny, principalement entre 1946 et 1952. Il s'agit alors de ré-affecter les salles aux usages d'une école ménagère d'agriculture. Le rez-de-chaussée semble subir néanmoins peu de modifications.

Au rez-de-chaussée, les travaux de réfection de 2010 n'ont modifié ni la distribution des pièces ni les matériaux, tels qu'apparents depuis la fermeture du lycée agricole. Aujourd'hui, le **sol vénitien en granito** dans le hall d'entrée, probablement mis en œuvre par des artisans italiens, et le **parquet chevron** dans les salles de réception, restent



inchangés depuis la construction de la villa. Les menuiseries visibles ont uniquement été repeintes. **Dans la grande salle centrale, les différents miroirs continuent de porter le témoignage d'une architecture domestique et de la salle de réception. Enfin, une grande baie vitrée, située au dessus d'une cheminée, permet de découvrir l'entrée du port, grâce à un ingénieux report des conduits de cheminée sur les côtés.** Seul le plafond, blanc et mouluré, probablement en stuc, a été déposé pour des questions de sécurité dans les années 2000.

Enfin, les étages restent aujourd'hui inaccessibles au public. Ils portent les traces des occupations précédentes et celles, plus récentes, des travaux de consolidation du bâti.

